

Le choix de nos meubles de cuisine et de rangement n'est pas sans conséquences sur notre santé et notre environnement. Des solutions existent pourtant pour respirer plus sagement, tout en faisant un geste pour la planète. Suivez le guide.

Texte Denis Vasilov
Photos Atelier Nihoul



Mobilier responsable On respire !

En l'espace de quelques années, le concept de cuisine a fortement évolué. Autrefois purement fonctionnelle et séparée du séjour, la cuisine est devenue une pièce à vivre essentielle, voire la pièce centrale de nos habitations. Mais quels sont les matériaux qui se cachent derrière le design des façades ? Et quels sont leurs éventuels impacts sur la santé et l'environnement ? C'est que les matériaux utilisés ont bien évolué au cours du temps, et pas forcément dans le « bon » sens... En effet, il y a un siècle, un meuble se composait principalement de bois massif et d'un minimum de métal.

La fabrication de mobilier de série bon marché apparaît dans les années 1950. Les designers, à la recherche d'une fonctionnalité accrue et de moindres coûts, se tournent vers des styles plus sobres et de nouvelles matières. Dès lors, les plastiques, l'aluminium, le verre, l'acier, les matériaux composites et, surtout, les panneaux agglomérés revêtus de placage, supplantent le bois massif. L'évolution des mentalités agit également : on n'achète plus une cuisine pour la vie, mais on la remplace en fonction de nos besoins ou, surtout, de nos envies. Le meuble devient ainsi un objet de consommation jetable. /...



En travaillant avec des matériaux soigneusement choisis, on peut réellement faire une différence et diminuer fortement les impacts par rapport à un meuble d'usine.

existe bien sûr des colles d'origine naturelle (poisson, caséine, os), mais leur utilisation pour une fabrication en série s'avère plus compliquée, car les manipulations sont plus complexes et le temps de séchage beaucoup plus long. Bref, pour fabriquer un meuble éco, le défi est donc triple : trouver un panneau le plus sain possible, lui adjoindre une finition la moins chargée en polluants, et choisir en conséquence la manière dont les deux seront assemblés.

LA COMPÉTENCE DU PRO

Pour respecter au maximum ce cahier des charges ambitieux, il est recommandé de faire appel à un menuisier spécialisé en éco-conception. Non seulement, vous serez en contact direct avec celui qui construira votre mobilier, mais vous serez également informé de sa charge au niveau santé et environnement. L'éco-conception prend en effet en compte les matériaux utilisés, mais aussi la provenance du bois, la distance et la durée du transport des matières premières, le choix d'un processus de fabrication (consommant peu, rejetant moins), ainsi que le faible encombrement pour le stockage et le transport. Autres avantages non négligeables : vous disposerez d'un



mobilier différent de celui de la grande distribution, avec une construction de qualité et un service après-vente proche.

Marc Nihoul, de l'Atelier Nihoul (situé à Fernelmont), fait partie des pionniers en la matière. Menuisier depuis 1998, il s'est lancé dans l'éco-conception de meubles dès 2005. Transparent sur sa démarche, il commence par une précision bien utile : « La première chose à savoir, c'est que la cuisine zéro émission n'existe pas : même le bois massif émet une toute petite quantité de formaldéhyde, aussi négligeable soit-elle. Ce qu'il faut surtout retenir, c'est qu'en travaillant avec des matériaux soigneusement choisis, on peut réellement faire une différence et diminuer fortement les impacts par rapport à un meuble d'usine. » /...

GASPILLAGE ET NOCIVITÉ

Ce changement de fond induit des conséquences profondes. À la fois sur l'énergie nécessaire à la fabrication des meubles, mais aussi sur la qualité de l'air intérieur dans nos habitations. Pour ce qui est de l'énergie, par exemple, la production d'un panneau en bois lamellé-collé est cinq fois plus énergivore que celle d'un panneau équivalent en bois massif. Au niveau de la pollution intérieure, il faut savoir que des métaux lourds, des COV (composés organiques volatils), du formaldéhyde et d'autres polluants peuvent se retrouver dans les colles, résines et finitions de nos meubles, puis se diffuser dans l'air ambiant. Or, même à petites doses, une exposition fréquente peut mener à une irritation des yeux, de la peau ou des voies respiratoires, voire à des troubles du système nerveux. Alors que faire ?

TRIPLE DÉFI

Pour bien comprendre les moyens d'action permettant de diminuer la charge polluante, commençons par expliquer la composition d'un meuble de cuisine. Schématiquement, le meuble se compose de deux parties : un corps se présentant sous la forme de caissons, et des façades sous la forme de panneaux décoratifs. Les caissons sont très souvent fabriqués à l'aide de panneaux agglomérés (particules de bois pressées et liées avec de la colle) ou de panneaux en MDF (fines fibres de bois assemblées avec de la colle). Les façades, elles, peuvent faire appel à des revêtements tels que le stratifié, la mélamine, un placage bois ou de la peinture. Il est également possible de les réaliser en bois massif, voire en polymère (mais c'est plus rare). Or, comme nous l'avons vu plus haut, les colles employées peuvent contenir des polluants. Il



VOTRE RÉSEAU D'EXPERTS EN ECO-CONSTRUCTION

ARCHITECTES / BUREAUX D'ÉTUDES / ENTREPRENEURS / PRODUCTEURS ET NÉGOCIANTS DE MATÉRIAUX / FORMATION / ...

PLUS DE 270 MEMBRES SOUCIEUX DE LA PERFORMANCE, DE LA DURABILITÉ, DE LA SANTÉ ET DE L'ENVIRONNEMENT.





Un meuble de conception simple se prête plus facilement au recyclage ou au réemploi.

ÉCO-CONCEPTION

Les panneaux utilisés par l'Atelier Nihoul respectent ainsi des normes extrêmement sévères. « Je travaille principalement avec des panneaux en MDF Spanolux Pure, fabriqués en Belgique, dont la teneur en formaldéhyde est à peine de 0,1 mg/100 g », confirme Marc Nihoul. Un résultat impressionnant, quand on sait que la plupart des fabricants respectent la norme européenne E1 qui impose des teneurs inférieures ou égales à 0,8 mg par 100 g de matériau. Mais ce n'est pas le seul aspect ayant un impact positif sur l'environnement et la santé des occupants : « J'utilise du bois certifié, ce qui garantit qu'il provient de forêts gérées durablement. Et concernant la finition, je préconise soit une peinture sans solvants, séchée par une lampe UV, soit une laque en poudre cuite au four. » Marc Nihoul n'est cependant pas intégriste. Il propose plusieurs types de cuisines et s'adapte aux demandes de ses clients, mais en les guidant vers des éco-solutions lorsque c'est possible. Par exemple, si le charme du bois massif est indéniable, il soulève néanmoins des questions : « Les panneaux utilisés sont des panneaux trois plis, ce qui signifie qu'il y a trois couches de bois assemblées entre elles par... de la colle, précise le menuisier. De plus, la matière première noble qu'est le bois pourrait être utilisée dans d'autres applications. Enfin, le prix est quatre fois plus élevé qu'un panneau MDF à faible émission. Tous ces éléments posent la question de l'utilité du bois massif pour la réalisation des caissons de meubles. »

Au-delà des matériaux, l'assemblage permet, lui aussi, des gains intéressants. Pour les tiroirs, par exemple, un assemblage dit « à clé », plutôt qu'un assemblage métallique standard, permet de gagner sur la matière première utilisée : les chutes de découpe sont mises

à profit, ce qui évite le recours à des coulisses métalliques (dont la fabrication est énergivore). De manière générale, les assemblages sans colle (à onglet, à cheville, à tenon et mortaise) ainsi que les traitements de surface à base de produits naturels (cire d'abeille ou cire végétale, huile de lin, vernis naturel) limitent fortement la présence de COV et de formaldéhyde.

CONCLUSION

Il serait trop long d'expliquer ici en détail toutes les possibilités de l'éco-conception du mobilier. Nous vous invitons donc à contacter un professionnel qui vous guidera utilement selon vos souhaits.

Dernier petit conseil : un meuble de conception simple se prêtant plus facilement au recyclage ou au réemploi, une partie de son énergie grise pourra être récupérée. Évitez donc de multiplier les composants et les matériaux.

Enfin, tout ce qui s'applique au mobilier de cuisine peut évidemment être extrapolé à d'autres meubles, avec un gain notable en matière de respect de l'environnement et de la santé. /

Article réalisé dans le cadre du projet ET'Air, avec le soutien du Fonds européen de développement régional.

